

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Comte, 14

T. FERRIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

12 MOIS.	2' -
6 MOIS.	4 -
3 MOIS.	8 -

M. PAUL BRUNET

THÉÂTRE DES GÉLÉSTINS



Une véritable nature d'artiste dont les exigences, les aspirations sont servies par un talent réellement souple.

Nous l'avons vu à l'œuvre dans l'Académie, les *Fourchambault* et surtout dans le *Prince d'Anvers*, qu'il a créé à Lyon, et dont il a su rendre la physionomie essentiellement mobile, avec une variété de nuances du meilleur effet.

M. Paul Brunet est né à Toulouse. Une vocation irrésistible l'appela au théâtre, et à dix-huit ans il débutait à Agen, dans un drame aujourd'hui complètement oublié : *L'Homme noir*.

De cette scène secondaire, il passa à Tours. La guerre de 1870 lui fait quitter le théâtre pour la caserne.

Son service militaire accompli, il repartit à Bordeaux, et bientôt se chercha à Paris — où le restait un engagement de longue durée sur une des principales scènes — la notoriété qu'ambitionnaient tous les artistes.

Quelques années plus tard, nous le retrouvons à Marseille où il se fait remarquer à côté de M^{me} Dica Perle qui donnait au théâtre du Gymnase des représentations très suivies.

M. Brunet revint une seconde fois à Bordeaux, il y resta trois années, faisant — pendant l'été — les saisons théâtrales d'Uriage et de Vichy.

Dans cette dernière ville, il joue — de concert avec M^{me} Riquier, de la Comédie-Française — le *Roman d'un jeune homme pauvre*, et avec M^{me} Marie Laurent, *Monsieur Alphonse*, la pièce alors en vogue dans toute la France.

Engagé de nouveau à Paris en 1887, il y fait —

au théâtre du Château-d'Eau, d'importantes créations dans *Juarez* et dans *Amerson*, deux pièces à grand spectacle ; l'*Alibi*, de MM. Segosse et Villomer ; M^{me} D'Arignon, de M. Francis Renaudier ; le *Printemps*, de M. Maurice Druce ; *Gervaise*, de M. Jules Dreyer.

Le séjour de Paris convenait peu à sa nature, peut-être trop exclusivement méridionale, et malgré les brillantes propositions qui lui furent le *Vendémiaire*, le *Gymnase*, la *Porte-St-Martin*, il opta l'an dernier pour Marseille.

Engagé au théâtre des Géléstins, M. Brunet a vite compris les sympathies du public lyonnais : puisant ces sympathies le sentir longtemps parmi nous.

Sommaire

M. Paul Brunet	La Réimpression
Causerie	Epique.
Notes artistiques.	P. R.
Nos Théâtres	X.
Libre Chronique	FRANÇOIS-LOUIS
Roman de jeune fille (suite)	G. MICHAUX.
Chronique parisiens.	H. COFFIGNY.
Le Songe d'une Nuit d'hiver (suite)	G. DE MAIRY.
Lettre d'un potiche à son père.	E. FORTIN.
Servants et l'Union des employés du P.-L.-M. (suite)	J. SARRATIN.
Bulletin littéraire.	X.

CAUSERIE

A propos d'un incident regrettable, qui s'est passé entre le directeur des théâtres et un de nos confrères, incident dont je m'abstiens de parler, ne voulant pas jeter — suivant une opinion familière — de l'huile sur le feu, une interpellation à ce lieu au Conseil municipal.

L'adjoint de qui relevait les théâtres nous a appris au cours de la discussion, que tous les soirs vingt-deux fascicules sont mis à la disposition de la presse, sans compter les entrées personnelles des journalistes s'élevant à cent quarante.

Ces chiffres qui représentent au bout de l'année une jolie somme, ont dû faire bondir d'indignation les bons bourgeois qui en général aiment peu les journalistes et qui ont dû en déduire que les journaux sont vendus au théâtre comme l'ont été au Panama certains journalistes parisiens, avec cette différence cependant que ces derniers ont reçu quelques millions, et que nous, nous ne recevons pas un radis, mais simplement la facilité d'assister sans bourse délier à une représentation théâtrale. Il y a, vous l'avouerez, une légère nuance entre notre corruption — puisque corruption il y a — et celle de nos confrères parisiens.

Qu'on me permette d'ajouter quelques observations pour glâbler, quoiqu'il n'en soit pas be-

soin, les circonstances atténuantes en notre faveur.

Ce n'est pas certainement, vous l'admirez bien, pour les beaux yeux des journalistes que les directeurs de théâtres leur accordent leurs entrées, mais pour les services que ces derniers peuvent leur rendre. Ces services sont assez importants et on fait récemment l'a démontré d'une façon péremptoire.

Vous vous rappelez qu'un certain nombre de directeurs de théâtres parisiens, réunis en syndicat, avaient pris la résolution de ne plus accorder des billets de faveur aux journalistes.

Le syndicat de ces derniers avait alors riposté en annonçant que dorénavant il ne serait, dans un journal parisien — dans l'intérêt des lecteurs — que de la première représentation d'une pièce, mais que toute réclame, toute note en faveur du théâtre serait impitoyablement refusée.

Qu'est-il résulté de cette double attitude ?

Qu'à un moment où les directeurs allaient appliquer leur sécheresse, ils ont réfléchi qu'ils allaient faire une énorme sottise dont ils auraient à supporter les conséquences : et les relations se sont rétablies entre les directeurs comme elles ont toujours été, et comme elles doivent toujours être.

Les directeurs de théâtre ne peuvent pas en effet se passer des journalistes, qui eux peuvent très bien se passer des directeurs : il suffit à ces derniers de payer leurs places comme tout le monde.

Ce n'est pas, je l'ai déjà dit, les journalistes qui font le succès d'une pièce : c'est le public lui-même. Toute la presse proclamerait-elle, comme un chef-d'œuvre incomparable telle œuvre dramatique, si cette œuvre n'a pas le don de plaire au public, elle ne fera pas un centime.

Mais où l'influence de la presse est toute puissante, c'est lorsque une pièce ayant réussi, il s'agit de la lancer, et cela se fait par le procédé connu de petites réclames quotidiennes, parlant de l'importance des spectateurs, du talent des artistes, etc. ; de telle sorte qu'un beau matin le lecteur se dit : « Allons, il faut me décider à aller voir cette pièce dont mon journal me parle chaque jour. » C'est de cette façon que telle pièce, qui aurait été représentée une vingtaine de fois, atteint triomphalement sa centième représentation. Tout le mérite en revient à la presse qui a battu la grosse caisse et fait le boniment.

Les directeurs de théâtre — et ceux de Paris,

Insomnie de jeune fille

Gabriel Monavon



Le Passe-Temps, Le Passe-Temps du 04 décembre 1892, Lyon, 1892

Exporté de Wikisource le 14 juillet 2026

INSOMNIE DE JEUNE FILLE

SONNET

— À travers les plis de mon rideau rose,
Qui me lance ainsi des rayons furtifs ?...
La blonde Luna, sur les bruns massifs,
N'ouvre pas encor sa paupière close...

Ce n'est pas non plus le reflet morose
D'un feu follet grêle aux bonds convulsifs ;
Aucune lueur aux rameaux des ifs,
Sous le vent des nuits, n'est encore éclore...

En vain je me tourne dans mon lit brûlant ;
Sous mes draps, en vain, fuit mon front tremblant,
Un frisson me gagne et j'ai l'âme émue !...

— Enfant ! dit tout bas un sylphe enjôleur,
C'est la fleur d'amour qui brille à ta vue :
Ne méconnais pas l'âme d'une fleur !

Gabriel MONAVON.

À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](http://fr.wikisource.org)^[1]. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)^[2] ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)^[3].

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)^[4].

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- *j*jac
- Basilou
- Le ciel est par dessus le toit
- Cantons-de-l'Est

1. [↑](http://fr.wikisource.org) <http://fr.wikisource.org>

2. [↑](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr) <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr>

3. [↑](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html) <http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html>

4. [↑](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur) http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur